

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale ». Une lecture de *the autobiography of an ex-colored man* et *black boy*

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 5-16

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 17 -38

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 39- 45

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 46-61

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 62-73

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève Douho SAHI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 74-83

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 84-96

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 97-106

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 107- 117

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l'Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking
Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 118 -126

Les pratiques langagières dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi
Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 126-139

Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l'intelligence de Jean Marie-Adiaffi
Jean-Jacques AGBE KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 140-154

From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi's violence
Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 155-163

Une réévaluation esthétique du handicap à partir de romans francophones africains
Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria. 164-178

LE BOSSONISME, UNE VOIE INITIATIQUE ET TRANSCULTURELLE DANS *LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE* DE JEAN MARIE ADIAFFI

Jean-Jacques *AGBE KOUDOU*

Université Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

RESUME

Cette analyse montre comment, avec des personnages symboliques de son roman *Les naufragés de l'intelligence*, paru à titre posthume, Adiaffi met en lumière la désacralisation de la vie colorée et dénaturée des nègres à cause des réalités matérialistes du monde moderne. Nous assistons impuissant à la dénégation, à la déshumanisation du noir qui a pour cause une escroquerie spirituelle orchestrée par les missionnaires colonisateurs et par les Arabes avec un islam de conquête. Le motif ? Les religions nègres sont traitées de paganisme, de polythéisme sont à bannir. A travers une approche sociolinguistique, sémiotique et sociopoétique du roman, nous découvrons qu'Adiaffi, pour conquérir la liberté des nègres afin qu'ils soient maîtres de leur destin, s'appuie sur une écriture *n'zassa*, une "folie des mots" et une idéologie *bossoniste* qui est le creuset de valeurs transculturelles. Avec cette méthode, il nous fait comprendre qu'en réalité, le problème de tous les peuples, c'est la quête de Dieu par les cultes et tout culte est culturel. Par conséquent, si les nègres qui ont aussi une culture veulent aller au développement pluridimensionnel, il leur faut absolument une redignification lustrale qui passe par un retour aux sources spirituelles. Pour les Agni, ce salut divin est le *bossonisme*, leur religion ancestrale présentée par Adiaffi comme une nouvelle voie spirituelle pour le peuple africain.

Mots-clés : *Bossonisme*, initiatique, transculturel, naufragés, salut.

ABSTRACT

This analysis shows how, with symbolic characters from his posthumously published novel *The Shipwrecked Intelligence*, Adiaffi sheds light on the desecration of the life of negroes colored and distorted because of the materialistic realities of the modern world. We are helplessly witnessing the denial, the dehumanization of the black, which is caused by a spiritual swindle orchestrated by the colonizing missionaries and by the Arabs with an Islam of conquest. The reason ? Negro religions are treated as paganism, polytheism. Through a sociolinguistic, semiotic and sociopoetic approach to the novel, we discover that Adiaffi, in order to conquer the freedom of the negroes so that they are masters of their destiny, relies on a *n'zassa* writing, a madness of words and a *Bossonist* ideology which is the crucible of transcultural values. With this

method, he makes us understand that in reality, the problem of all peoples is the quest for God through worship, and all worship is cultural. Therefore, if the Negroes who also have a culture want to go to multidimensional development, they absolutely need a lustralising redignification which involves a return to spiritual sources. For the Agni, this divine salvation is bossonism, their ancestral religion presented by Adiaffi as a new spiritual path for the African people.

Keywords: *Bossonism*, initiation, transcultural, castaways, salvation.

INTRODUCTION

« Les Européens et les Arabes se sont dotés de l'existence d'un Dieu et ont pensé qu'ils devraient élaborer une doctrine et écrire des livres (Bible et Coran) pour asseoir cette idéologie » (J.-M. Adiaffi, 1993, p.17). De la même manière, la conscience africaine, qui a ressenti la virulence et l'atrocité de la traite, de l'esclavage, de la colonisation et qui continue de souffrir des affres de la néo-colonisation, doit se réveiller pour proposer des solutions susceptibles de promouvoir la dignité et le bonheur des Africains. C'est ce que tente de faire l'écrivain ivoirien Jean-Marie Adiaffi dans l'ensemble de ses œuvres et particulièrement dans *Les naufragés de l'intelligence*.

Cette analyse met en évidence une approche morphologique et lexicosémantique *Des Naufragés de l'intelligence* qui engage le lecteur dans une sorte d'épreuve initiatique où le *bossonisme* est présenté comme une authentique voie spirituelle pour le salut du peuple africain.

Dans cette perspective, notre étude se propose de montrer comment le processus de reconstruction de l'homme noir est rendu possible par la voie théocentrique du *bossonisme*, tel qu'Adiaffi l'exprime. En effet, le *bossonisme*, dans une écriture *n'zassa* (Cf. B. Bosson, 2017, pp.72-83.) se veut une "doctrine afrocentriste", une théologie de libération spirituelle de l'Afrique comme le fait comprendre V. Duchesne (2000, pp.299-314).

En réalité, la question du *bossonisme*, au-delà de l'exposé des options de références livresques, infère une problématique complexe fondée sur une série d'interrogations. Par quels procédés poétiques, le *bossonisme* relève-t-il d'un projet initiatique ? Comment, par des touches littéraires avérées, Adiaffi reconvertit-il cette écriture *bossoniste* en un creuset transculturel ?

Dans la trame *Des naufragés de l'intelligence*, Adiaffi propose un parcours initiatique religieux. A plusieurs niveaux de l'œuvre, des personnages aux noms évocateurs et couverts par des aéropages mystiques, énigmatiques, sont les faces symboliques du Mal ou du Bien. L'auteur *bossoniste* indique qu'une prêtresse noire est désignée par les *Bossons* ou génies tutélaires pour, dit-il, réaliser ce projet de "réhumanisation" du Nègre.

Ce projet théocentrique, qui a pour but de faire prospérer une espérance, développe une autre réalité relative à la création ou à l'origine du monde qui se lit à travers des anecdotes mythiques éparses dans le tissu de ce roman. En évoquant ces

mythes cosmogoniques et en recourant aux ressources de l'oralité africaine (R. Tro Deho, 2005, p.13) dans le discours énoncé en langue française, Adiaffi explore une esthétique transculturelle du produit-roman qui, comme le démontre Semujanga¹, consiste à dévoiler la culture africaine et celle de l'occident par des coupes transversales dans l'œuvre.

Dès lors, par des procédés sociolinguistique et sémiotique, il s'agira de débattre de la voie initiatique du *bossonisme*, pour aboutir au fait que ce projet théocentrique, voulu par Adiaffi, tend à réaliser une écriture transculturelle du roman.

1. JEAN-MARIE ADE ADIAFFI ET LE *BOSSONISME*

De quel droit Jean-Marie Adiaffi Adé se permet-il de développer une "nouvelle religion" avec pour intention de "résacraliser" l'existence des nègres victimes des coups de boutoirs de l'Occident ?

1.1. LE *BOSSONISME* ENTRE ANIMISME ET PAGANISME ?

Les contours de cette expérience esthétique onéreuse et peu explorée relative au pouvoir religieux des *bossonistes* nous introduisent au cœur des réalités de l'animisme ou du paganisme. En filigrane, il s'agit aussi de découvrir la quintessence des rites et des pratiques rituelles dans les sociétés traditionnelles auxquelles animisme et paganisme s'adosent pour rayonner. En opérant ainsi, notre intention est de faire quelques précisions socio-anthropologiques afin de distinguer le vrai du faux.

En effet, quand le *bossonisme*, plus ancien en terre africaine que le christianisme et l'islam, tente de résister aux entreprises de ces nouvelles religions, elle est affublée, d'idolâtrie et confondue au paganisme ou à l'animisme. Le paganisme, *paganismus* en latin, est une sorte de polythéisme. C'est la religion des païens. Paganiser, c'est penser et agir en païens, toute démarche contraire au christianisme. Ici, l'on se sent transporté par un songe diabolique, dans les "sentines de Suburre", dans les "lupanars de Capoue", au milieu de pratiques religieuses outrées.

Quant à l'animisme, il est une doctrine philosophique qui fait de l'âme le principe de tous les phénomènes vitaux. Dans une approche anthropologique, il est la perception d'une identité commune à tous les êtres vivants, en consacrant le droit à la différenciation des formes de manifestations du vivant. Que dire des rites et rituels qu'ils génèrent ? Le rite est par excellence ce qui occasionne la maturation de l'adolescent, sa transformation numineuse en un adulte formaté pour affronter la vie. Cela nécessite trois étapes : la séparation, l'attente ou la mise en marge sociale et l'agrégation à un nouvel état. Le rite, en permettant à la société d'opérer ainsi, est la consécration de la transcendance du numineux pur ou impur de façon à peaufiner la sacralisation de la condition humaine.

¹ Cf. Josias Semujanga, *Dynamique Des Genres Dans Le Roman Africains*, « Eléments de poétique transculturelle », Paris, L'Harmattan, 1999.

Rites et rituels sont des instruments de la pérennisation de l'ancestralité. Us et coutumes, culture, civilisation sont les faces visibles d'une posture idéologique propre à un peuple. Toute idéologisation gravite autour de trois grands pouvoirs qui l'enrichissent et l'organisent pour permettre à l'animal-homme de devenir humain. Chez les Agni d'où est originaire Adiaffi, et principal peuple de l'œuvre, nous avons les pouvoirs immanents (*Nyamien*, Dieu et *wômi*, esprits des morts) ; les pouvoirs royaux (*famian*, roi et *kuro kpangni*, chefs) et les pouvoirs religieux (*bosson* ou *boronijé*, génies ; *kômian*, prêtres-devins ; *bayéfuè*, sorciers et les *dessinian*, devins guérisseurs). Tous ces pouvoirs sont partie prenante dans *Les Naufragés de l'intelligence*.

Ainsi c'est à travers une confrontation de ces pouvoirs lors de rites et rituels que nous sommes introduits dans une rupture entre l'homme et ce qui peut être source de danger. Jean-Marie Adiaffi Adé, dans le récit de cette œuvre romanesque où foisonne une pléthore de genres littéraires, met en évidence son projet initiatique *bossoniste*. Il est donc question de néologisme créé à partir du terme *bosson*, l'un des fers de lance du pouvoir religieux, pour nommer une nouvelle pratique religieuse "assise" sur les valeurs d'une adoration ancestrale, d'un *religere* lustral antérieur au christianisme en vogue de nos jours. Même si cette religion s'inspire de pratiques animistes, doit-on, au nom d'un complexe de supériorité, nier aux nègres toute pratique qui les relierait au pouvoir immanent dont *Gnamien* est l'Alpha et l'Omega ?

Qui est Jean-Marie Adiaffi Adé pour philosopher sur ce projet révolutionnaire de Gnamiensounankro, « terre de *Gnamien*, Dieu et de *Sounan* l'Homme libéré. Terre de travail, d'effort, de semence et de moisson », (p.89) qui apporte de l'eau au moulin de ceux qui croient dur comme fer à un nouveau jardin édénique sur terre. Sont-ils des rêveurs, des idéalistes ou des utopistes qui veulent redonner à l'infrahumain ivoirien une dignité engluée, noyée dans les eaux troubles des impuretés engendrées par un capitalisme qui sépare l'Homme de sa conscience pour l'installer à demeure dans le numineux impur ?

A l'analyse des faits deshumanisants en présence difficiles à juguler dans un pays imaginaire, la République Démocratique du Mambo, le *bossonisme* est le recours aux pouvoirs surnaturels, aux aspects mystiques liés à un ensemble de croyances et de pratiques rituelles. Après des études de cinéma, Jean-Marie Adiaffi Adé s'est tourné vers la philosophie pour obtenir une licence. C'est un "intellectuel révolutionnaire" qui, face aux désenchantements d'une "Afrique noire entre deux mondes", croit en la renaissance africaine. C'est un idéaliste, un insoumis aux antipodes de ces intellectuels qui palpitent et, corrompus, s'assaillent pour manger.

Loin d'être un nihiliste, Adiaffi s'impose comme un "athlète" de la "réhumanisation" du nègre. Le credo choisi est l'écriture d'une œuvre littéraire adossée à deux volets symétriques (prose romanesque et poétique) pour crier son désarroi vis-à-vis d'une Afrique nègre dans la tourmente parce qu'envahie par ses propres impuretés et par ceux imposés par la mondialisation. Dans *Les naufragés de l'intelligence*, à travers une écriture qu'il qualifie lui-même de *n'zassa*, il développe, dans le silence de ce désarroi, une doctrine à relent religieux : le *bossonisme* pour extirper le mal par la racine. Le faisant, il refuse de « vivre et de mourir dans des

conditions inhumaines, sans même se plaindre, parce qu'on en a pas conscience, qu'on ne voit pas comment changer, qu'on ne croit pas pouvoir changer » (A. Brunet, 1979, p.172).

En l'espèce, Adiaffi tente d'aller au-delà du "projet négritudien" qui s'est sclérosé car « devenu une idéologie de l'entérinement du *statu quo ante* du nègre (...) qu'elle se donnait mission de transformer en une situation plus positive » (A. Koffi, 1986, p.6). En refusant que son peuple se fasse secrètement ou ouvertement victime de son bourreau, il proclame le *bossonisme* qui, comme le consciencisme de l'Osagefo, le rédempteur Kouamé Nkruma (1966) ou l'annihilisme d'Adou Koffi (1986), réinstalle le noir dans le jardin édénique.

Face à la détresse et au désespoir générés par une vie désacralisée et démythifiée, Adé Adiaffi convoque la science des génies, les *bossons*, les messagers de *Gnamien*. Qu'est-ce qu'un *bosson* chez les Agni ? Ce sont des génies qui, auréolés de pouvoirs immenses, et vivants en dehors de la communauté des Hommes, font peurs à ces derniers. Ayant triomphé de la mort et vivant dans le réel ou dans le surnaturel, ils peuvent changer d'apparence, être bienveillants envers des individus qui se sont distingués par leur bravoure ou par leur sollicitude. Cependant, ils sont antipathiques vis-à-vis des auteurs de troubles, des égoïstes ou contre toute action, attitude et comportement contraires au renforcement de la cohésion sociale, comme c'est ici le cas de la bande à Nda Tè, une tragique incarnation du Mal.

Nous comprenons donc pourquoi, Adé Adiaffi, devant toutes ces impuretés dont sont victimes les nègres ou qu'ils génèrent eux-mêmes, les expose à la puissance *bossoniste* d'Akoua Mando Souman pour qu'elle combatte ces « puissances de ce monde qui conduisent le monde à l'impuissance » (p.31). Mais si Akoua Mando Souman est la messagère de Dieu, le *bossonisme* dont elle se réclame et qu'elle clame est-il une doctrine, une secte ou une religion révélée ?

1.2. LE BOSSONISME, UNE SECTE, UNE RELIGION REVELEE ?

Le christianisme et l'islam plus pratiqués, sont dits religions révélées. A côté de celles-ci, nous retrouvons, dans le paysage religieux ivoirien, des églises d'origine et d'obédience africaines qui se réclament du christianisme. Ce sont Harriste, Déhima, Papa Nouveau et Chritiamisme Céleste, reconnus par l'Etat de Côte d'Ivoire mais qui ont du mal à prendre toute leur place dans l'opinion publique comme étant des "églises de Dieu". Et, nombreux sont ceux qui, par ignorance, par méconnaissance ou par raillerie les qualifient d'églises de l'idolâtrie ou encore d'églises de la sorcellerie. Dans la foulée, Jean-Marie Adé Adiaffi crée le *bossonisme*, en s'inspirant du nom Bosson qui signifie génies en Agni, sa langue maternelle. Ces églises ont un point commun. Elles ont une dénomination authentique ; leur prophètes sont des Africains nègres ; elles sont nées au cours de la période coloniale et de ce fait récusées par le colonisateur qui voyait en elles, non seulement de sérieux concurrents, mais aussi les bras séculiers des mouvements de libération et donc de potentiels foyers de résistance aux colons.

En dépit de cela, les prophètes de ces différents cultes religieux africains, avec des fortunes diverses, ont réussi à implanter leur culte en général au Sud, avec de nombreux fidèles. Dans la pratique religieuse, ces cultes se démarquent à certains moments de l'ordre religieux importé. Le Harrisme et le Christianisme Céleste prônent

l'abandon des fétiches, l'obéissance à la loi mosaïque, l'obligation de baptême et la tolérance envers la tradition orale, les songes divinatoires et les guérisons spirituelles. Quant au Déhima et à Papa Nouveau, elles intègrent au christianisme, des saints africains, des pratiques ascétiques, des chants révélés, des rites de protection. Ces églises luttent contre la sorcellerie. Si ces cultes sont des églises, peut-on affirmer que le *bossonisme*, proche des deux dernières, est une église, une secte ?

Voici ce que dit le géniteur du *bossonisme* lui-même pour répondre à cette interrogation :

« nous sommes une religion monothéiste mais à panthéon » (A. Adiaffi 1993, p.17). Une église est bâtie autour des principes de Jésus-Christ et de ses apôtres. Elle se fonde sur la trinité à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce qui ne l'ai pas pour les autres encore moins pour le *bossonisme* qui, pour se relier à Dieu, passe par l'énergie des génies et les ancêtres.

En réalité, le *bossonisme* est la croyance en la rédemption du nègre et en des pratiques rituelles d'une vie béatifique bâtie autour de l'amour du prochain comme fondement sociétal. Tout comme Bagué Wonyo, prophète de l'église Déhima, Akoua Mando Souman, la prophétesse du *bossonisme* est inspirée par des esprits divins. Elle reçoit vision, rêves pour élaborer un système religieux fondé sur une cosmogonie locale et des réinterprétations en langue locale.

En réalité, les coïncidences du *bossonisme* avec les ministères Harriste, Déhima, Papa Nouveau et Chritiamisme Céleste sont flagrantes dans l'œuvre romanesque. Les deux aspects des réalités socio-anthropologiques qu'offre l'Afrique nègre s'agissant de la vision religieuse sont présentés dans *Les naufragés de l'intelligence*. D'un côté, les maux de l'Afrique sur fond de mysticisme, de fétichisme et de mythologie ; de l'autre, la solution qui serait de s'adapter, de maîtriser les secrets des pouvoirs des Blancs par le truchement des prophètes.

Le *bossonisme* est-il une secte ? Si l'on considère une secte comme un ensemble de personne professant une même doctrine religieuse philosophique ou autre, il peut être pris ainsi. Sur un autre plan, pourrions-nous le prendre comme l'affaire d'un groupe dissident minoritaire, clos sur lui-même et en opposition à des pratiques religieuses dominantes ? Le *bossonisme*, tel qu'il apparaît dans cette œuvre romanesque n'a pas cette prétention de sectarisme et Akoua Mando Souman, sa prophétesse, n'est pas un gourou dont la visée serait d'exploiter ses adeptes. Loin de là et bien au contraire, elle veut le bonheur pour tous, le salut de toutes les âmes.

C'est bien dans cette perspective que s'inscrit le *bossonisme* pour sauver "les naufragés de l'intelligence".

La trame des narrations linéaires de l'œuvre mêle la fiction aux réalités religieuses telles qu'elles se laissent choir dans les églises révélées reconnues en Côte d'Ivoire. Adé Adiaffi, pour mieux faire comprendre le *bossonisme*, expose les pratiques, les tenants et les aboutissants des dites églises d'obéissance nègre afin de donner une orientation nouvelle, une élévation de l'homme vers le divin, en consacrant « l'ordre osirien de justice et de résurrection » (p.89).

Pourquoi Adiaffi convoque-t-il les *bossons* pour développer une autre doctrine religieuse, là où il existe déjà des religions importées à vocation salvifique ? Il le fait parce que pour lui, les nègres africains à qui l'on a imposé des religions par la force, sont spirituellement faibles et à l'agonie. Toute chose qui les "attache" à une vie terne dans le théâtre de l'horreur quotidienne, ce théâtre de l'absurde. Face à cette réalité, Adiaffi affirme, d'un air *bossoniste*, que « le bricolage spirituel occidental est pour nous un suicide, lent mais sûr ; la mort est inévitable » (p.56). Pour leur libération, il leur faut impérativement revenir aux valeurs qui leurs sont propres. Car tout peuple a besoin de ses propres saints et savants pour vaincre la pourriture et accéder à la pureté » (p.119).

Vu sous cet angle, le *bossonisme* est une « religion de raison, de lumière, une religion pour la libération des hommes oubliés sur la terre au berceau de la pauvreté, au foyer infecté de sordides ghettos » (p.116). Si tel est le cas, quelles sont les traces du projet *bossoniste* dans *Les naufragés de l'intelligence*, une œuvre fictionnelle moulée dans une écriture *n'zassa* et porteuse de "transculturalité" ?

2. SUR LES TRACES DU PROJET INITIATIQUE BOSSONISTE DANS LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE : UN CREUSET TRANSCULTUREL ADOSSE A UNE ECRITURE N'ZASSA

Il s'agit de s'incruster dans l'univers *bossonniste* adiaffien, en tentant de le découvrir dans *Les naufragés de l'intelligence* comme un projet initiatique salutaire et un creuset transculturel adossés à une écriture *n'zassa*.

2.1. LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE ET LE PROJET INITIATIQUE BOSSONNITE

Nous saisissons l'initiation comme un « processus par lequel l'individu franchit les étapes successives de la vie, en passant chaque fois à un niveau de conscience supérieure par rapport au précédent » (M. Oulaté et B. H. Tiabas, 2008, p.29). De ce fait, c'est grâce à l'initiation que les conditions morales, psychologiques et sociales de l'individu sont transformées de façon qualitative, après avoir surmonté des épreuves éducatrices.

Il existe une relation entre la voie initiatique et le processus *bossoniste*. Le projet initiatique *bossoniste* fonctionne dans l'œuvre en question par exemplification comme dans un conte initiatique de type en miroir. En effet, deux héros sont mis en parallèle dans une narration avec deux points de focalisation interne. Ils affrontent les mêmes réalités de la vie mais au plan éthique, le mouvement de l'un (Guegon, héros) est ascendant et celui de l'autre (Nda Tè, anti-héros) est descendant.

En effet, face à la puissance surnaturelle agissante de Nda Tè, au mystérieux qu'il incarne à travers les symboles de ce qui éveille l'angoisse (banditisme, corruption, vol, viole, mysticisme...), se dresse Guegon avec des actes qui écartent toutes les impuretés pour préserver la condition humaine de toute falsification durable. Il est donc le véritable initié, c'est-à-dire l'un des élus de Dieu. La preuve est que c'est

sa quête ou son parcours initiatique qui permet de découvrir le salut que la prophétesse incarne.

Dans *Les naufragés de l'intelligence*, nous vivons un *mystérium* à la fois *tremendun* avec Nda Tè et *fascinans* porté par Guegon. Nda Tè caractérise l'élément inquiétant du numineux. Ses agissements provoquent un sentiment d'effroi, même s'il est animé par une puissante volonté de combattant de l'injustice, certes sensée, mais mal fondée car on ne "chasse" par l'injustice en provoquant le désordre, en malmenant la norme. Le *fascinans* avec pour face visible Guegon apparaît comme tout ce qui fait qu'il est désiré pour lui-même, qu'on est attiré vers lui et qu'on cherche à s'identifier aux actes qu'il pose. Un tel processus initiatique mystérieux et biface est une renaissance, une transcendance du bon sens. Il a pour fondement ceci : ce qui échappe à la règle déborde la condition humaine définie par l'ordre établi dans lequel l'homme retrouve, à tout moment, la marque de sa puissance.

En clair, le projet initiatique *bossonite* montre d'un côté une production des impuretés, des actes anti-humains se rapportant à la phénoménalité de la puissance magique et de l'autre, il met en scène, Guegon affrontant les dangers en tant que policier justicier incorruptible. Il devient ainsi primitif car l'heure est critique et cette situation de *miserere* morale lui impose d'être absolu pour défaire le Mal en s'alliant, après une traversée du désert, à Akoua Mando Souman, l'envoyée de Dieu *Gnamien*.

En focalisant le lecteur sur des frères jumeaux aux comportements et attitudes inverses (Nda Tè, incarne l'impureté et Nda Kpa, la pureté), Adiaffi met en branle des réalités transculturelles afin de reconstruire la société ivoirienne balafée, désacralisée et donc en danger de mort. (Cf. Les 14 défis d'Adiaffi, tels que présentés au point 3 de cette analyse, *Infra*, p.11). Et cela, à partir de deux parcours initiatiques avec des énonciations ambivalentes, contrastées : le premier celui de Nda Tè, est parsemé de mysticisme, d'ésotérisme, d'occultisme, de non-sens. Le second, porté en triomphe par Nda Kpa (Nda bonté) est une consécration de la "théorie de la ligne droite", du juste, du bon et du Bien.

D'un côté nous avons une bande de malfrats qui se nourrit des souillures car obnubilée par l'argent. Elle opère mystiquement avec des actants dont les racines sont dans la pègre et au haut sommet de l'administration, partout. De l'autre côté, se positionne un groupe de justiciers porteurs du projet *bossoniste* adiaffien. Trois têtes fortes en sont les portes étendards : Nda Kpa, Guegon et la prophétesse de la troisième génération qui doit sauver l'Humanité, Akoua Mando Souman (je n'ai pas trouvé un homme humain). « Messagère de ce Dieu unique des Africains, elle veut réhabiliter le prophète Okonfo Anokyé² » (p.89), en allumant « une torche céleste pour éclairer la terre » (p.102).

Nda Tè et Guegon, figures de proue des deux blocks antagonistes, mis en conflit larvé dans un parcours initiatique, dévoilent la tragédie du peuple noir en deux métamorphoses. Leur parcours est ambivalent, contrasté. Chacun a sa période initiatique dans une flagellation physique et morale avec l'autre et les vicissitudes de la vie, en fonction de sa vision du monde, de son libre arbitre. Le maître initiateur des

² Le nom d'Okonfo Anokyé est « associé à un célèbre miracle : la descente du ciel de la chaise en or (et du sabre incrusté d'or) des Ashanti par les mains mêmes de Gnamien et de ses messagers, les Bossons » (p.89).

deux est le serpent androcéphale, le Dieu Gnamien Ewo (p.112) qui les auréole de puissance. Comment comprendre que, lors de ce processus initiatique, "le fer (Guegon) aiguisé le fer (Nda Tè)" pour franchir les étapes et atteindre un niveau de conscience supérieure ?

Guegon incarne l'aspect positif d'une société civilisée assise solidement sur un principe fondamental : il n'y a pas de société sans lois et il n'y a pas de lois sans pouvoir. Cette formule sacramentelle n'a de sens que si des gardiens du temple existent et jouent normalement leur rôle régalién. Mais une telle société civilisée ne peut exister sans la ronce qu'est la bande à Nda Tè. Et, comme le cultivateur ne peut laisser la ronce triompher de la rose, alors Guegon devient une tête, un bras sans tremblement face à la pègre. C'est la première transformation.

Auréolé de ce principe sacro-saint, Guegon persiste et signe son infaillibilité vis-à-vis de la raison. Balloté et dépareillé, il s'y arc-boute et son combat conduit à une prise de conscience du Président de la République déclenchée par l'arrestation de la prophétesse victime de complot. C'est la deuxième métamorphose de Guegon, sa renaissance, celle qui provoque l'anéantissement du Mal. Trois facteurs génèrent cela : sa rencontre avec Akoua Mando Souman ; la prise de conscience collective suivie de sa nomination en tant que ministre de l'Intérieur et l'abandon du Mal par certains complices de Nda Tè, tels que sa compagne et complice de toujours, Moussokoro qui, à la tête "des sœurs des pauvres en Jésus", se rend à « Tanguelan chez la prophétesse Akoua Mando Souman (...) au sommet des montagnes, là où l'homme grimpe, grimpe, monte, monte et ne redescend jamais » (p.250).

Le projet initiatique *bossonite* tel qu'il apparaît dans *Les naufragés de l'intelligence* est une exposition des médiocrités de la condition humaine avec pour socle les expériences socio-politiques et culturelles désastreuses de la société éburnéenne. En effet, sur fond d'interprétation culturelle qu'il relève et voile en même temps de ses aspects symboliques occultes et ésotériques, Adiaffi projette nos aspirations, nos richesses et nos limites. Il dépeint les réalités énigmatiques qu'il ne se lasse pas d'étiqueter ni de réduire à des rites, à des formules de dévotion ou à des coutumes.

Ce projet *bossoniste*, tel qu'il apparaît sous une voie initiatique, est l'une des faces visibles de la nécessité d'une renaissance africaine. Il est aussi la preuve de la prise de conscience de la fragilité de l'ordre qui est établi, de ses irréflexions et légèretés. Si l'objectif du *bossoniste*, est de revenir aux valeurs spirituelles africaines pour notre libération, comment s'y prend-il pour extérioriser la cohésion des cultures opprimées afin d'y parvenir ? Adiaffi parle d'une écriture *n'zassa*, fer de lance d'un creuset transculturel. Quelles en sont les manifestations, les tenants et les aboutissants dans ce roman *n'zassa* ?

2.2. LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE : UNE ECRITURE N'ZASSA POUR UN CREUSET TRANSCULTUREL

Si selon son auteur *Les naufragés de l'intelligence* est « un roman *n'zassa* » (première de couverture), alors il convient d'en apporter les preuves "scientifiquement littéraires", en nous mettant sur les traces des traits identificateurs d'une écriture *n'zassa*. *En sus* de cela, il faudra expliquer les raisons d'une telle écriture. Toute chose

qui nous fera découvrir que cette approche scripturale est la preuve que le *bossonisme* est un puissant creuset transculturel.

2.2.1. LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE, FRUIT D'UNE ECRITURE N'ZASSA

En tant que « roman *n'zassa* », *Les naufragés de l'intelligence* répond à la problématique du comment écrire ? Cette interrogation scientifique sur l'origine formelle de la création littéraire trouve elle-même sa réponse dans les réponses à deux questions : l'une sociologique (pour qui écrire ?) et l'autre philosophique (pourquoi écrire ?). Une telle problématique relative à la manière dont est écrit ce roman pour un peuple destinataire, au préalable déterminé et "n'zassarisé", puise sa substance dans les traits de catégorisation esthétique et éthique de la tradition orale. Adiaffi reconnaît, dans les propos rapportés par l'éditeur dans la préface, qu'il y trouve son compte, selon ses émotions, pour innover en réinventant un nouveau langage (p.5).

C'est ainsi qu'en puisant sa serve et sa verve nourricières littéraires et révolutionnaires dans cette tradition orale, il impose un style, une écriture qui "se nourrit de tout ce qui ne la tue pas". L'écriture *n'zassa* est définie par lui comme « un genre sans genre ». En l'espèce, *Les naufragés de l'intelligence* est le creuset de tous les niveaux énonciatifs, de langages, de langues, de genres littéraires et de la littérature orale porteurs de messages verbaux, non verbaux et paraverbaux de tous les systèmes traditionnels ou modernes de communication. Comment Adiaffi s'y prend-il pour traduire tous les éléments de ce « rapport érotique-esthétique avec l'écriture » (p.5) *n'zassa* dans cette œuvre ?

En effet, ce roman *n'zassa* est le résultat d'une multitude de "morceaux de pagne littéraires", d'origine et d'aspects différents qui met en relief la phénoménalité fascinante de l'arc-en-ciel ou la puissance colorée et sacrale du caméléon qui étincelle, rayonne dans tous les sens. En fait, le *n'zassa* est le symbole de la fusion des couleurs de « la tragédie du peuple noir » (p.5) et des "métamorphoses" qui s'imposent à lui, à partir de ruptures inaugurales porteuses de la volonté d'Adiaffi de faire prendre conscience afin d'échapper aux chausse-trappes que le blanc leur a préparées.

Le style *n'zassa* se manifeste donc à tous les niveaux : langage, langue, toponymie, instruments, culture, civilisation, idéologie, à travers des femmes et des hommes trans-ethniques, transnationaux, impurs ou purs. Tout y est fusionnel. Analysons ces facteurs endogènes et exogènes de ce roman moulé dans et par une écriture arc-en-ciel pluriforme à trois niveaux :

-Au niveau de l'approche énonciative de ce roman, nous constatons que les deux attitudes d'énonciation de Benveniste (1966) cohabitent et se confondent avec les deux perspectives de Weinrich (1973). Ainsi l'on rencontre l'énonciation de discours, quand Adiaffi adhère à son énoncé et produit, dans une perspective énonciative, des discours commentatifs (lettres, conversations, discours...). Il y a l'énonciation historique dans son énoncé quand le roman est réaliste, quand tout se passe comme si l'histoire se racontait elle-même, avec la perspective de produire des discours narratifs. L'énoncé se veut neutre, objectif (domination du "il" narratif, paroles rapportées dans un style indirect).

La trame romanesque est entremêlée de genres oraux narratifs et poétiques de la littérature africaine orale. Ainsi Adiaffi convoque légende, (p.110) ; épopée, (p.137), poésies profane ou ésotérique ; et les genres transcodés ne sont pas en reste. Tambours parleurs *attoungblan*, chants d'oiseaux, *dono*, arc musical de la mystique poésie médiatisée participent à l'esthétisation du message de libération totale. Ce mélange des genres s'opère selon l'émotion de l'auteur (p.5).

-Au niveau du langage et de la langue, nous assistons à un mélange de style et de niveaux du lexique. Tous les niveaux de langue, du relâché au recherché en passant par le médian, sont présents dans l'œuvre. Il est aussi question, pour reprendre Rabet (2017) d'un maniement lexical révolutionnaire, en témoignent les mots suivants : brigandé, ganstérisé et maltérisé (p.64) ; morguetisés (p.125) ; indignifiés (p.254), etc. Certains emplois phrastiques qui sont, selon Koffi (2016) distorsifs, amènent Adiaffi à plier le français à des subtilités expressives de l'Agni. Le romancier opère par interférence rétroactive car il construit ses phrases en Agni et l'écrit en français (« enchaîné avec l'or de leur fantasme », p.65).

En fonctionnant ainsi, il brise ce qui évolue dans un système langagier et rentre dans son ordre à lui, en toute indépendance comme pour s'abandonner à une raillerie synonyme de dégoût pour le bon usage. Cette brisure du tabou littéraire est un refus de l'interdiction de bouleverser l'ordre grammatical ou lexical établi, une manifestation de la liberté vis-à-vis du prétendu idéal d'une existence pleinement définie par les règles langagières occidentales. Cet insolite qui découle de mots, de phrases dont l'utilisation est non contrôlée, est le premier symbole de la contestation de l'impureté pour faire "éclorre" une pureté qui cadre avec le devenir *bossoniste*.

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que pour mieux participer à la revalorisation de l'identité noire, à la promotion d'une "idéologie de la fraternité", Adiaffi convoque, dans ses écrits, trois concepts clés : "l'écriture *n'zassa*", la "folie des mots" et le *bossonisme*. Si la "folie des mots" est le fruit d'une déconstruction grammaticale, morphologique, structurale ou sémantique et que le *bossonisme* est la manifestation d'une volonté de reconstruction de notre mémoire qui nous a été volée, "l'écriture *n'sassa*", elle, nous apparaît nettement comme la symbiose de tous les langages, de plusieurs langues et cultures. Elle est l'expression de l'union qui fait la force. C'est donc à dessein que l'auteur fait appel à toutes les forces pures ou impures de différentes cultures pour mieux fusionner les civilisations afin d'affirmer la renaissance africaine comme la véritable vision du monde nègre portée par tous les humains sur tous les espaces.

-Au niveau des personnages et des espaces, ce roman est une rencontre de noms d'origine diverse sur des espaces éclatés. Des personnages pluriethniques (Agni, Baoulé, Akyé, Yacouba, Dioula, Libanais, etc.) sont en action sur des espaces qui, en fonction d'une trame romanesque sous la perfusion de tous les genres et de tous les styles littéraires, se localise un peu partout. Les noms sont des périphrases ou des mots porteurs de messages expressifs et symboliques. Ce sont des noms messages qui traduisent suffisamment les intentions du donateur écrivain, selon sa langue ou les circonstances de la vie.

Dans ce roman, les noms des personnages proviennent de plusieurs langues et évoquent des messages sociaux, des réalités existentielles du nègre colonisé et confronté à la mondialisation à travers des raccourcis. Ils sont en Agni ou Baoulé : N'da Tê (pas bon), N'da Pka (bon), ces noms opposés indiquent leur position sociale, la qualité de leur relation ; Mihou (la douleur me tue), Blayalè (la douleur d'une mère), Manonan (aventure de la vie), Naka (tu m'as trompé) ; Eklomiiabla (si tu m'aimes, viens me voir dans mon enfer), traduisent une dégradation sociale, des soucis quotidiens. Nous observons aussi la même dévotion du nom en Akyé avec Yapo (homme fort) ; en dioula Namala Namala (combine), Moussokoro (vieille femme) ; en Bété, Kanégnon (guerrier intrépide, indomptable) ; en Yacouba, Guegon (le masque yacouba chasseur, traqueur de sorciers, p.66) ou simplement des noms de monnaie, symbole du capitalisme marchand, de la bourgeoisie compradore (Kalifa CFA ou Kalifa Dollar). Tous ces noms à signification sont donnés avec l'intention de modifier les relations sociales dans le sens du Bien.

Le nom est aussi un message religieux, car il se réfère à la déité. C'est le cas du nom de la prophétesse Akoua Mando Souman (je n'ai pas trouvé un homme humain, p.89) qui traduit une vision béatifique du monde. Dans cette perspective fusionnelle, le nom de Dieu est donné dans plusieurs langues : Gnamien Kpli ! Lago ! Zeu ! Balé ! Owo ! (p.81). Et les demi-dieux ne sont pas oubliés car « un peuple a besoin du sacré » (p.236) : Dieu Afantchè de l'Abissa santificateur (p.107).

Quant à l'approche toponymique, elle nous renvoie à des espaces éclatés, imbriqués, mélangés, porteurs de symbolisme. Adiaffi, en bon passeur de frontières, va d'un espace culturel ivoirien à un autre pour mettre en scène les ethnies, leurs cultures et surtout les mentalités, les postures idéologiques, religieuses, matérialistes. Les personnages pluriethniques parcourent une multiplicité d'espace pour traduire un cosmopolitisme qui est l'essence de la religion, un creuset transculturel, embryon de la civilisation du futur.

Nous constatons une opposition entre l'espace de la "Rue Princesse", « la rue vivante de toutes les mythologies et de tous les symboles » (p.66), incarnation de la débauche sapientielle, des plaisirs salaces et abyssaux et Tanguelan chez la prophétesse Akoua Mando Souman au sommet des montagnes, symboles du souffle spirituel, de l'élévation. C'est sur cet espace saint qu'Adiaffi réalise, dans la "transculturalité", sa cité idéale en mettant en pratique les quatorze défis *bossonistes* pour le salut du « peuple (nègre) spirituellement faible et à l'agonie (p.100).

2.2. LES NAUFRAGES DE L'INTELLIGENCE, UN CREUSET TRANSCULTUREL

Les naufragés de l'intelligence est un roman transgenre, transculturel. Cela veut dire que son auteur passe à travers les systèmes culturels nationaux, africains, occidentaux, etc. Et cela, afin de juguler la « crise morale, intellectuelle, religieuse, spirituelle. » (Adiaffi, 1983, p.17). Il doit adopter une posture d'unioniste que nous appréhendons dans l'œuvre à trois niveaux.

Au niveau idéologique, il constate que « dans toute société, deux valeurs ont un prix de sang : la liberté et la vérité » (p.167). C'est donc au nom de la vérité selon

laquelle il n'y a qu'un seul Dieu avec plusieurs cultes qui ne sauraient être hiérarchisés qu'Adiaffi clame et cri la liberté des nègres à appartenir à un ordre ancestral régulier, à opter donc pour le *bossonisme*, le couronnement de la conscientisation, si vraiment le plus important est d'arriver à créer un espace pour l'homme.

Pour le rayonnement des aspects culturel et religieux du *bossonisme*, Adiaffi, inspiré par des sentiments de piété, met en place un Programme d'Ajustement Religieux, Spirituel et Scientifique (P.A.R.S.S., p.219). Pour lui, si notre « passé nous a échappé, notre présent confisqué (...), il nous faut partir à la reconquête de notre futur ! » (p.226). Cela passe obligatoirement par la maîtrise de la culture et de la religion d'origine. Il faut pour ce faire s'approprier le sens sacré ancestral car un peuple a besoin du sacré (p.236) et de la crainte de l'invisible, de la déité.

Si au niveau religieux Adiaffi vulgarise la teneur et la splendeur de *bossonisme* comme étant l'âme religieuse ancestrale qui sauve, sa face culturelle nous apparaît avec l'évocation de personnages mythiques nègres, héros épiques, auteurs d'un idéal religieux, patriotique ou humanitaire afin de galvaniser et de pousser à un nouvel effort. Aussi, dans une portée culturelle fusionnelle et transversale, il énumère d'abord les masques éburnéens d'origine diverses : Baoulé, Bété, Dan, Gouro, Sénoufo, Toura, Bamoun, Zaïre... (pp.155). Ensuite, il passe en revue les danses : boloye, zaouli, tématé, ngoron, soman (p.156 et p.161) ; abodan, mapouka serré, zougrou, la danse philosophique des pauvres, (p.190). Finalement, il étale des aspects sacrés de la vie des cultures que sont : les sons de l'*attoungblan*, de la kora, du n'goni, les libations qui sont les "signatures des documents oraux", le sacrifice national (p.284) ; convoque des soirées de tradition orale (pp.290-292) et surtout le mysticisme, l'occultisme ambiant qui foisonnent dans l'univers nègre.

Au niveau politique, J.-M. Adiaffi (p.296), pense que « la corruption est l'une des mamelles nourricières de la politique ». Comme personne ne naît avec un caractère définitivement programmé, il fonde tout espoir sur le combat par conscientisation. Il oriente ses lecteurs vers des politiciens comme Kouamé Nkrouma, Thomas Sankara, Nelson Mandela qui ont marqué leur temps afin de mettre leur vision du monde, leur faits et actes politiques en parallèle avec sa vision *bossoniste* génératrice d'espoir.

En somme, Adiaffi, en développant un puissant creuset transculturel, montre que l'époque moderne nous oblige à penser le cosmopolitisme. Pour lui, s'il nous faut revaloriser la vie alors il n'y aura pas de salut en dehors d'une certaine idée du cosmopolitisme. Quel état des lieux faire du *bossonisme* qui participe au rayonnement de ce cosmopolitisme ?

3. ETAT DES LIEUX ET DEVELOPPEMENT DU PROJET *BOSSONISTE*

Dans quelle disposition se trouve aujourd'hui le *bossonisme* en question ? Qu'est-ce qu'il en reste ? Cela suppose qu'il faille au préalable en connaître l'inventaire des objets. Pour Adiaffi (Fraternité matin, 30 novembre 1993, p.17.), le *bossonisme* se résume en 14 défis que l'Afrique doit relever par 14 révolutions. Ce sont : 1. défi de l'indépendance nationale ; 2. défis économique et industriel ; 3. défi

scientifique, technique et technologique ; 4. défi de l'éducation, de l'école ivoirienne ; 5. défi culturel ; 6. défi politique et démocratique ; 7. défi idéologique ; 8. défi religieux (c'est ici que se trouve le *bossonisme*) ; 9. défi agricole ; 10. défi linguistique ; 11. défi juridique et institutionnel ; 12. défi conceptuel ; 13. défi de l'édition et 14. défi de l'information.

Tous ces défis s'inscrivent dans la mise en pratique de trois révolutions : révolution idéologique, révolution scientifique et technologique et révolution culturelle et morale (p.317). En effet, dans la fiction romanesque de la République Démocratique de Mambo, il met en pratique tous ces défis à Tanguelan, gnanmienmessoukro et l'on se croyait dans le jardin édénique. Et pourtant, sur cet espace, Akoua Nando Souman, la prophétesse a été arrêtée. De nos jours, quel est l'état du *bossoniste* et à quel niveau se trouve le développement de ce projet à la mort de son géniteur ?

Pour nous, les réalisations *bossoniste* sont *primo* l'acclamation de l'existence d'un seul Dieu connu par les nègres qui est énergie. Adiaffi clame l'existence d'un seul Dieu et de plusieurs cultes. C'est pourquoi, dans toutes les langues, il y a le nom de Dieu unique et le "Dieu *bossoniste*" est énergie. Selon sa logique, c'est cette énergie qui se manifeste dans le monde et les premiers à en bénéficier sont les génies, *bossons* en Agni ou Vaudou en Fon. Pourquoi et comment, le Dieu unique à transférer sa puissante énergie onctueuse aux *bossons* ? Voici la réponse d'Adiaffi (1983, p.17) : « dans la mythologie *bossonniste*, on dit qu'avant, Dieu régnait sur la terre. En partant, il a laissé la terre aux bossons » qui l'ont habitée avant les humains.

Secundo, le *bossonisme* adiaffien naît d'une situation de « crise morale, intellectuelle, religieuse, spirituelle, etc. » (Adiaffi, op. cit, p.17). Face à cette escroquerie spirituelle qui se déroule dans une Côte d'Ivoire de 20% d'animistes considérés comme des fétichistes, le romancier se propose de leur redonner confiance, dans leur quête de Dieu. Le *bossoniste* est donc le rejet d'une évangélisation soumission, la proclamation d'une déité nègre porteuse d'une nouvelle félicité religieuse capable de renaissance culturelle, politique et économique.

CONCLUSION

L'analyse du *bossonisme* comme une voie initiatique et transculturelle dans *Les naufragés de l'intelligence* a permis de faire les constatations qui suivent. A travers la métaphore du naufragé, Adiaffi compare les nègres qui ont délaissé leur *bossonisme* authentique au profit de la religion des Occidentaux et des Arabes aux passagers en mer dont le bateau est brisé. Cet accident éprouvé sur la mer occasionne, chez ces naufragés de la raison, la perte de leur âme et de leur esprit qui constituent la principale partie de l'homme. Pour retrouver ces préciosités, Adiaffi prône le retour aux sources pour une cure de jouvence synonyme de rédemption, de renaissance, de salut.

Cette étude nous conduit à des résultats significatifs. En effet, en proclamant la vérité transhistorique selon laquelle tout peuple développe des moyens pour se relier à Dieu l'omniscient, Adiaffi développe une passion religieuse nègre pour la justice face à tout le système occidental-chrétien et arabo-musulman qui ébranle nos sécurités, nos privilèges ; un dévouement à la dénonciation des égoïsmes, des mesquineries, des

élucubrations de bas étage et une quête inopinée pour la liberté qui surgirait de tout ce qui déchire nos mille esclavages et servitudes. Et surtout, nous sentons en ce projet *bossoniste* un mystère d'ouverture et de proximité en Dieu qui nous attire et qui nous invite à ouvrir notre existence en lui, à travers ses envoyés. C'est donc au nom de cette ouverture de l'homme à l'homme qu'Adiaffi prône l'idéologie de l'insoumission, de l'inaliénation, de l'acculturation en allumant des lumières partout où prospèrent les ténèbres du désespoir. Sans toutefois vouloir créer une rupture de la compréhension en voilant le message, Adiaffi, à travers la "folie des mots" suggérée par une écriture *n'zassa* en fête, assoie une idéologie *bossonniste* qui, en réalité, est une culture transculturelle, la culture de l'universalisme. On peut donc retenir que *Les naufragés de l'intelligence* est un roman qui célèbre la diversité, le métissage et en filigrane Dieu, à partir d'un verbe qui se fait vert comme la nature et clair comme Sion, la terre promise.

Pour nous, Adiaffi est un "philosophe des Lumières", caractérisé par une formidable croyance dans les pouvoirs émancipateurs de la raison adossée au langage argumentatif dans un dialogue argumenté. Il élève des prétentions à "avoir raison", à émettre des jugements admis pour leur universalité, pour leur visée normative. Ainsi, il crée une nouvelle forme de société qui utilise des données de la tradition en y mettant d'autres éléments modernes. Vu sous cet angle, le *bossonisme* est une « religion de raison, de lumière, une religion pour la libération des hommes oubliés » (p.116).

BIBLIOGRAPHIE

- ADE ADIAFFI Jean-Marie, 2000, *Les naufragés de l'intelligence, roman n'zassa*, Abidjan, CEDA.
- ADE ADIAFFI Jean-Marie, 1993, « Qu'est-ce que le *bossonisme* ? Un seul Dieu, plusieurs cultes », Entretien avec *Fraternité Matin* / mardi 30 novembre 1993, p.17.
- ADOU Koffi, 1986, *L'annihilisme*, Abidjan, Dagekof,
- BRUNET Antoine, 1979, *Précis d'histoire de la Civilisation Occidentale*, Paris, Hachette.
- BOSSON Bra, 2017, « Le N'zassa discursif et ses procédés de création », in *Revue de l'ILA*, n°42, Décembre. pp.72-83.
- DUCHESNE Véronique, 2000, « Le Bossonisme ou comment être moderne et religion africaine », in *Présence africaine*, n°161/162, pp.299-314.
- KOUAMÉ N'Dri Alfred, 2015, « Le Paradoxe d'une poésie christocentrée dans *D'éclairs et de foudres* de Jean Marie Adiaffi », *NodusSciendi.net*, Volume 12ième, juin. pp.4-29.
- SEMUJANGA Josias, 1999, *Dynamique Des Genres Dans Le Roman Africains*, Paris, L'Harmattan.
- TRO Deho Roger, 2005, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan